

Cinéma...

Les anges portent du blanc

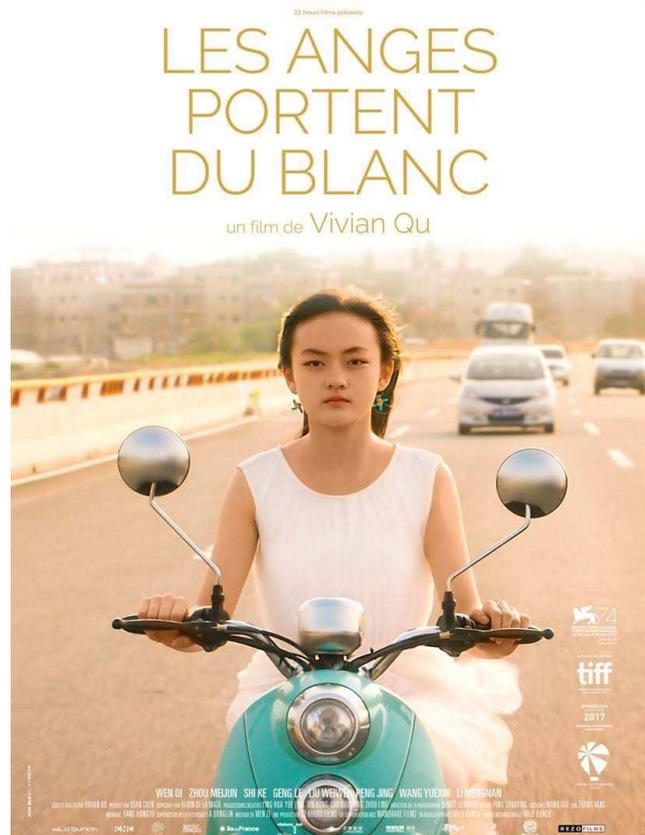
Voici un regard aigu sur les femmes dans la Chine contemporaine, de conditions et d'âges différents. Dans une station balnéaire, une adolescente travaille comme hôtesse d'accueil dans un hôtel. Une nuit, un chef d'entreprise débarque, s'enivre dans sa chambre avec deux collégiennes et abuse sans doute d'elles. Tout le monde cherche à étouffer l'affaire, sauf une avocate qui se bat pour faire éclater la vérité. L'hôtesse tait ce qu'elle sait, par peur : elle n'a pas de papiers...

Productrice du fascinant Black Coal (2014) et déjà réalisatrice avec Trap Street (2013), Vivian Qu signe un second film qui ne manque pas d'audace. Corruption, trafics en tout genre, oppression des femmes maintenues dans l'ignorance, exploitées ou écartées du pouvoir :

le tableau qu'elle brosse de la Chine patriarcale est accablant. C'est pourtant une sensibilité délicate qui domine et sert plusieurs intrigues tissées autour du même fait divers. Il y a les deux jeunes victimes, qui réagissent différemment, sous l'influence de leurs parents. Il y a le coupable et son argent corrompeur. Il y a surtout l'adolescente témoin, sur le point de s'émanciper mais fragilisée, sans doute le personnage le plus troublant.

En suivant ces différentes trajectoires, la réalisatrice court parfois le risque de s'éparpiller — c'était déjà l'un des travers de Trap Street. Mais elle prend aussi le temps de filmer des déambulations rêveuses à travers un parc d'attractions désert ou le long de la plage, en passant sous une gigantesque statue de Marilyn avec sa légendaire robe qui se soulève. Un totem étrange, à la fois kitsch et fascinant, allégorie d'une féminité qui rimerait enfin avec joie. (Télérama – 02.05.2018)

Film de Vivian Qu, avec Wen Qi, Zhou Meijun, Shi Ke, Geng Le, Liu Weiwei. Chine – 1 h 47.

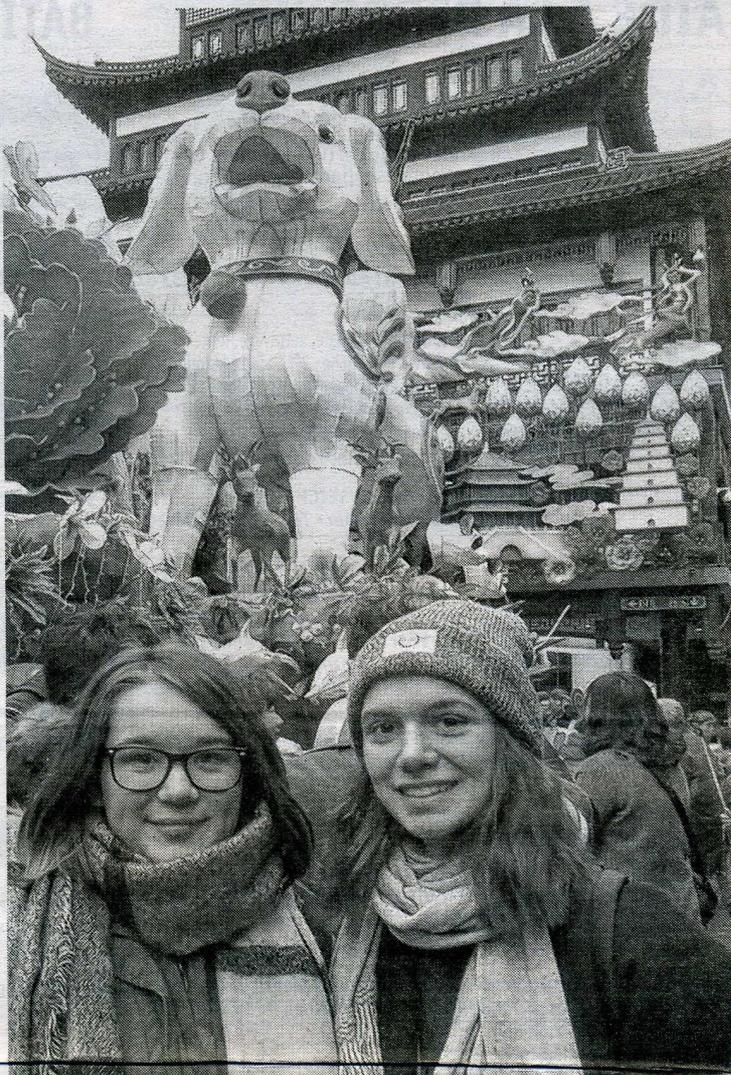


VANDŒUVRE-LÈS-NANCY

Deux flûtistes à Shanghai

Deux jeunes filles de l'école municipale de musique sont rentrées de leur tournée de 15 jours à Shanghai. Un voyage qui comportait un brin d'exotisme pour les deux musiciennes.

Elles n'avaient jamais quitté le continent et que très peu voyagé. « Elles ont surtout emmagasiné beaucoup d'expérience, se sont beaucoup investies, je suis vraiment fière d'elles, c'est le résultat de 10 ans de travail à l'école de musique » résume Catherine Debever-Perrier, leur professeur de flûte. Elle connaît bien la Chine pour avoir participé à plusieurs concerts là-bas. Quand elle a su que l'Académie franco-chinoise cherchait des flûtistes de qualité pour la 2^e édition du festival de Shanghai, elle n'a pas hésité une seule seconde à inscrire deux de ses meilleurs élèves, dont elle connaît les qualités. « Je n'étais pas inquiète car l'école de flûte française est réputée dans le monde ». Camille Doms et Rosalie Sondag l'ont constaté. Elles ont répété intensément pendant trois mois pour faire partie du voyage. Il y a aussi eu deux week-ends à Paris pour peaufiner le programme de l'orchestre symphonique (composé de 45 Français et de 20 Chinois) puis une première semaine de répétition sur place à Shanghai. Ce qui ne laissa que peu de temps aux visites touristiques, mais elles ont tout de même pu découvrir le gigantisme de cette ville et ses attraits culturels. Les deux instrumentistes ont des anecdotes et des souvenirs plein la tête. Elles ont donné six concerts



Un bain culturel inoubliable pour Camille et Rosalie.

dont une soirée inoubliable devant 2.000 Chinois au Shanghai Oriental Art Center, un autre dans l'aquarium de la ville, dans un centre commercial... Elles ont présenté une pièce pour deux flûtes et piano dans un grand hôtel. « Camille a aussi

eu l'honneur de remplacer au pied levé un musicien professionnel à la flûte alto et Rosalie a beaucoup gagné en puissance », ajoute Catherine qui entend proposer le même challenge à d'autres élèves l'an prochain.